

Et si le ridicule pouvait tuer? *Énorme* de Sophie Letourneur

Ambre Sachet

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94566ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2021). Compte rendu de [Et si le ridicule pouvait tuer? / *Énorme* de Sophie Letourneur]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 45–45.



Énorme

de Sophie Letourneur

Et si le ridicule pouvait tuer?

AMBRE SACHET

C'est elle l'artiste, pourtant elle vit littéralement dans son ombre, lui qui prend toujours la parole à sa place, comme dans ce hall d'entrée d'un énième hôtel à l'occasion d'un énième concert. Qui dit femme à la réalisation ne dit pas *female gaze*, preuve en est avec le dernier film de Sophie Letourneur, **Énorme**. S'il ne possède pas de définition unique, le terme est une réponse au *male gaze*, théorisé par Laura Mulvey comme un regard masculin omniprésent au cinéma. Selon Iris Brey qui en a fait un livre, le *female gaze* n'est pas l'inverse du *male gaze*, mais bien une autre façon de faire et, surtout, une captation de l'expérience féminine.

Le *pitch* du quatrième long métrage de Sophie Letourneur (**La Vie au ranch**, **Les Coquillettes**, **Gaby Baby Doll**) est à ce propos, et à juste titre, si énorme que l'on croirait d'abord à une sombre blague. Claire Girard (Marina Foïs), pianiste de renommée internationale, ne veut pas d'enfant. Son mari et agent, Fred (Jonathan Cohen), s'occupe de tout pour elle, y compris le rappel de la pilule. Désireux d'expérimenter la paternité après une révélation dans un avion, il

remplace cette dernière par une sucrée. On croyait pourtant avoir tout vu en termes de comédie française de mauvais goût avec Christian Clavier, la belle erreur. Mais creusons tout de même plus loin. Avec ce film, la réalisatrice française dit avoir voulu désacraliser la maternité, cependant l'expérience de Claire n'est quasiment jamais mise en avant. La *star* ici, c'est bien Fred, dévoué au point de faire du cunnilingus un moyen de détendre madame. Un geste robotique et un détail intrigant qui ne suffisent pas à retourner les clichés liés au genre.

Après un départ problématique en tout point, Fred insiste pour terminer une relation sexuelle que Claire veut explicitement interrompre. C'est cette fois aux yeux de la cinéaste que la scène passe pour un détail, alors que le film poursuit son chemin en surfant sur la vague apparemment hilarante de la notion de consentement: Fred, voyant que sa femme avorterait si elle devait être enceinte, décide tout simplement de fixer son rendez-vous chez le gynécologue une fois le délai légal d'avortement dépassé. Le ton est décalé, le ventre de Claire de plus en plus disproportionné, mais le tout sonne creux, le curseur finissant toujours par se déplacer. Une fois que Claire apprend sa grossesse, son non-désir d'enfant est balayé du revers de la main pour laisser

encore une fois la vedette à Fred, qui fait l'homme «enceint» ou enchaîne les gags au quotidien. Surinvesti par sa nouvelle mission parentale, il achète tous les accessoires possibles pour accueillir l'enfant, mouche bébé inclus. On l'aura vite compris, le film repose entièrement sur le potentiel cocasse du pourtant talentueux Jonathan Cohen. Le seul hic? Ici, rien n'est vraiment dénoncé ni drôle, encore moins subversif.

Si la réalisatrice se lave la conscience à coups de deux ou trois scènes où une tierce personne condamne les actes commis par le protagoniste, cela ne l'empêche pas de vouloir développer chez le spectateur une empathie dangereuse envers le personnage masculin. Rare est la remise en question, tout comme l'adoption du point de vue de Claire, qui une seule fois dans le film éclate en affirmant en avoir marre qu'on la touche. Ce qui se rapproche le plus de sa vision de la maternité repose dans ces quelques instants à l'hôpital, flirtant avec le documentaire et pertinents dans le portrait qu'ils offrent de l'instrumentalisation du corps lors de l'accouchement ainsi que de la surenchère de traitements et de personnel, qui n'est jamais le même. Il faut croire que la sobriété va mieux à Sophie Letourneur. Pour l'expérience de la maternité, et, avec elle, le *female gaze* et la dénonciation des stéréotypes de genre, on repassera. **CE**



France / 2020 / 101 min

RÉAL. Sophie Letourneur **SCÉN.** Sophie Letourneur et Mathias Gavarry **IMAGE** Laurent Brunet et Émilie Monnier **SON** Guillaume Le Braz et Joseph de Laège **MUS.** Bruno Fontaine, Pierre-Olivier Schmitt et François Labarthe **MONT.** Jean-Christophe Hym et Michel Klochendler **PROD.** Caroline Bonmarchand et Isaac Sharry **INT.** Marina Foïs, Jonathan Cohen, Jacqueline Kakou **DIST.** Maison 4:3